

# RAPPORT DE STAGE

# Brébeuf Sénégal 2009 Djamm



Par Karina Maryse Auger, Rukan Newroz Eren,  
Alexie Baillargeon-Fournelle, Evelyne Bédard, Maude Sestier,  
Marianne Gagnon-Konamna et Catherine Piché

## RAPPORT DE STAGE

### *Voici notre groupe...*

Je m'appelle **Rukan Eren** et j'ai 18 ans. Je vis présentement chez mes parents avec ma petite sœur de 11 ans. Je suis une fille d'origine Kurde et je suis une étudiante de 2<sup>ième</sup> années en cours d'obtention d'un diplôme d'étude collégial en science de la nature, profil santé, au Collège Jean-de-Brébeuf. Postuler pour ce stage m'aura permis d'acquérir et de développer une expérience réelle et concrète de coopération internationale afin d'élargir mes horizons au-delà des limites de l'école et de la vie occidentale. S'initier et se lier à cet organisme d'entraide, agir pour le bien d'autrui aura enrichi ma préparation à un cheminement professionnel dans le domaine de la santé et à développer ma culture générale. Ayant participé à des concerts visant les enfants malades de l'hôpital Sainte-Justine et étant impliquée à la GISB (Groupe d'intervention en secourisme de Brébeuf), j'ai acquis mon plein potentiel à aider des gens dans le besoin. Je me disais avoir un apport positif auprès des femmes et des enfants sénégalais puisque je possède l'aptitude à m'adapter dans la plus triste des situations. J'ai beaucoup d'expérience avec les enfants puisque j'ai donné des leçons de guitare et des cours d'aide au devoir à des enfants pendant 3 ans et j'en ai aussi gardé. J'ai beaucoup d'expérience de groupe puisque j'ai participé à trois camps musicaux dont les séjours s'étendaient parfois jusqu'à 3 semaines. Souriante, je répands la joie au sein de mon groupe de travail et, imaginative, tous reposent sur moi pour les divertir. Autonome et mature, j'ai pris l'habitude de voyager seule durant des séjours de près de 1 mois (France, Allemagne, Turquie). Très à l'écoute et ouverte d'esprit, je suis la confidente des gens qui m'entourent. Je me donne toujours à 100% pour découvrir et m'adapter à différentes personnes, car, selon ma philosophie, chaque être mérite d'être découvert sous un autre angle.

Je m'appelle **Karina** et j'ai dix-huit ans. J'étudie présentement en Théâtre, lettres et communication au collège Jean-de-Brébeuf et je pense poursuivre mes études en communication politique, en relations publiques ou en cinéma. En plus du stage au Sénégal, mes expériences de bénévolat se résument à mon implication politique, un stage de coopération au Salvador, des expériences à l'écoquartier, au comité d'action écologique de mon école secondaire et au centre de dépannage alimentaire dont s'occupent mes grands-parents.

Je m'appelle **Marianne Gagnon-Konamna**, un nom moitié québécois, moitié africain, ce qui reflète bien mes origines. En effet, ma mère est Québécoise venant de l'Estrie et mon père est Africain venant de la République Centrafricaine, ce qui fait de moi un mélange de la couleur lait au chocolat ! Malgré mes racines africaines, je n'étais jamais allée sur le continent, et ce, même si la majorité de ma famille y vit encore. Ce voyage a représenté

beaucoup pour moi : non seulement j'y ai pris contact avec une partie de ma culture que je n'ai jamais comprise, mais je me suis aussi initiée à l'aide internationale afin de me situer question carrière. J'étudie présentement à Brébeuf en DEC sciences de la santé et je désire profondément entrer en médecine. Ce qui m'intéresse c'est la chirurgie, mais particulièrement Médecin Sans Frontières. J'ai fait du bénévolat pour cet organisme, tout comme pour l'organisme UNICEF, Amnistie Internationale ainsi que des organismes locaux telle la Fondation en Cœur. J'ai toujours été passionnée par la politique internationale, c'est pourquoi je me suis investie dans ces activités. Finalement, j'aime m'impliquer activement dans mon école. En secondaire cinq, j'ai été élue présidente de mon école secondaire, et cette année, mes coéquipiers et moi avons créé le Club Unicef Brébeuf. Je suis présentement trésorière de l'AGEB, l'association étudiante de Brébeuf.

Je m'appelle **Maude Sestier**, j'ai 18 ans et j'ai eu la chance de réaliser un voyage hors du commun au Sénégal cet été. Je suis une étudiante en science de la nature au Collège Jean-de-Brébeuf. Les sciences me passionnent énormément, tout comme les langues et les cultures étrangères. Depuis que je suis jeune, j'ai toujours voulu comprendre comment les choses fonctionnent et dans quel but. Je m'en suis posé des questions lors de ma jeunesse! Comment ça se fait que la glace fond? Comment ça se fait que deux personnes puissent se comprendre alors qu'ils ne parlent pas français? Pourquoi est-ce que mon cœur bat? Qu'est-ce qui me dit que j'existe vraiment? Et ça n'arrête pas, même aujourd'hui. De la physique des particules, de la politique, de l'astronomie, de la philosophie, de l'anatomie et de la physiologie, des traditions que je ne comprends pas, des mathématiques, de la psychothérapie. Toujours des questions, toujours vouloir savoir plus. Plus plus plus. La communication me fascine. Je me plais à comprendre la structure d'une langue et de faire ce que je peux pour la maîtriser. C'est pour cela que je parle maintenant français, anglais et espagnol relativement couramment et que j'ai des bases très solides en allemand, en italien et en latin. Je suis une personne extrêmement curieuse et je veux toujours en savoir plus sur le fonctionnement des choses qui m'entourent, mais également en savoir plus sur la nature humaine en tant que telle. En savoir plus sur moi-même également. Je me cherche dans ces univers de savoir en espérant un jour comprendre vraiment quels sont les fondements de mon être, qu'est-ce qui détermine qui je suis, ce que j'aime ou ce qui me distingue des autres. On en apprend chaque jour. Sur tout. Cette expérience au Sénégal m'a permis d'avoir un nouveau point de vue sur certaines choses à propos desquelles je me questionnais. Je ne serais jamais assez reconnaissante face aux personnes qui m'ont accompagné lors de cette épopée. Merci infiniment.

Je m'appelle **Évelyne Bédard**. J'ai 18 ans et j'étais étudiante en sciences de la santé au Collège Jean-de-Brébeuf. Je suis présentement à McGill en sciences cognitives. J'ai une grande sœur qui vient d'avoir 21 ans, elle étudie présentement en Angleterre. J'entretiens une très bonne relation avec elle. J'habite encore chez mes parents. Je suis allergique à la pénicilline, légèrement

aux chats et au sarrasin. J'essaie de faire assez régulièrement du bénévolat. Je suis monitrice bénévole pour les Girl Guides, je m'occupe un groupe d'enfants de 5 et 6 ans. Je faisais également partie du groupe d'intervenants en secourisme au collège; on surveillait les matchs de hockey à l'aréna et aidions l'infirmière. J'essaie également de participer à quelques activités occasionnelles comme aux collectes de sang ou levées de fonds pour divers organismes. Je travaille depuis un an et demi en recherche à l'hôpital psychiatrique Douglas, à Verdun. En secondaire cinq j'ai participé à un stage de coopération internationale au Nicaragua, d'une durée de 15 jours. Mes objectifs personnels pour le stage au Sénégal ont été principalement de m'ouvrir à une nouvelle culture; leurs valeurs et perceptions, leur rythme et mode de vie. J'ai mis de côté mon stress et mes habitudes pour absorber quelque chose de complètement nouveau et stimulant. J'espère que ces acquis pourront me permettre de remettre en question ce qui a (ou devrait avoir) le plus d'importance à mes yeux et d'appliquer au quotidien ce que j'ai retiré du stage.

Je m'appelle **Alexie Baillargeon-Fournelle**. Vrai. C'est sûrement le premier mot qui me vient en tête quand je pense au Sénégal. Des gens vrais, des relations vraies, des histoires vraies, des réalités... vraies. J'ai passé mes cinq semaines au Sénégal dans une famille adorable, la famille Diop, qui a su me toucher, m'émouvoir, me faire réfléchir, me faire rire aux éclats, mais par-dessus tout me faire sentir part entière de la famille. Si je suis quelqu'un que l'on pourrait qualifier de compliqué dans la vie, mon séjour au Sénégal m'a «simplifiée», de ne plus penser qu'au moment. Pour 5 semaines, moi, élève débordée de projets, d'étude et de travail, j'allais vivre une expérience unique basée sur la chaleur humaine, la compréhension mutuelle et l'ouverture d'esprit, pour essayer, juste un peu, de comprendre une autre culture, de partager leur vie et de voir la vie d'un autre oeil.

Je m'appelle **Catherine Piché**. J'ai 21 ans. Je suis en 3<sup>e</sup> année en mathématiques (orientation actuariat) à l'Université de Montréal. J'ai une sœur de 19 ans, un frère de 17 ans ainsi qu'un copain depuis presque 4 ans. Il y a de cela 3 ans, je m'engageais dans un projet qui, je m'en doutais, allait me marquer d'une manière indéniable. En juin 2006, je suis partie, dans le cadre d'un stage de coopération internationale orchestré par nul autre que Mer et Monde, au Sénégal. Au fil de ces dernières années, j'ai pris du recul par rapport à cette expérience et j'en garde de très beaux souvenirs. J'ai bien évidemment vieilli et pris de l'assurance au cours des quelques projets qui m'ont tenue occupée au cours de ces 3 ans passés et des expériences qui m'ont fait murir en tant que jeune adulte. Revivre cette aventure sénégalaise en tant qu'accompagnatrice a été pour moi un tout autre défi. Il s'agissait d'une superbe opportunité de revivre un voyage hors du commun et de le partager avec un groupe aussi fébrile que moi à l'idée de partir vers de nouveaux horizons. J'ai l'impression que j'ai apprécié ce voyage à un second niveau, en découvrant différents aspects que je n'avais pas explorés lors de ma première visite. Ayant acquis une certaine maturité au cours des dernières années, le cheminement personnel qui se

poursuivit sur le continent africain a été porté à un autre niveau. Au cours de ce processus, j'espère avoir transmis au groupe la volonté de repousser ses limites et d'aller de l'avant dans un projet qui est bien plus qu'un simple voyage, mais qui est aussi une expérience personnelle qui fait grandir en tant qu'individus.

### *L'aventure commence...*

Notre aventure avec Mer et Monde débute un vendredi soir dans une petite maison accueillante où nous rencontrons nos deux formatrices Marie-Ève et Roxanne. Si le groupe se connaît peu, c'est à travers les différentes activités de présentation et de confiance que les différentes filles du groupe se rapprochent. C'est avec émotion que le fondateur nous raconte l'histoire de l'organisme. Nous goûtons également pour la première fois à un plat typiquement sénégalais que nous mangeons avec nos mains. Cette fin de semaine est un point de départ pour comprendre la richesse de tout ce qui nous attend.



Cependant, les sept jeunes filles du groupe Djamm sont des jeunes gens très occupés. Il nous est difficile de nous rencontrer à l'extérieur des formations et bien souvent de profiter au maximum des moments passés ensemble.

La deuxième formation se passe en campagne, à la ferme Berthe-Rousseau, où nous comprenons un autre aspect de l'action de Mer et Monde. Une des membres de Djamm a décidé de quitter le projet Brébeuf-Sénégal; l'unité de groupe subit quelques tensions, mais nous ressortons de l'épreuve plus fortes et plus déterminées pour l'accomplissement notre objectif final. Cette deuxième session nous permet d'en apprendre davantage sur le Sénégal : son histoire, son système politique, sa faune, ses religions, sa culture, etc. Il nous tarde de partir!



À travers la dernière formation, de retour dans le cocon montréalais, nous approfondissons le rôle de chacune dans le groupe, abordons le sujet de la mondialisation et avons la chance de souper avec des Sénégalais qui nous racontent leur histoire et

leurs expériences. Nous visionnons avec eux un documentaire sur les immigrants illégaux. Leurs réactions et commentaires sont des plus enrichissants.

Ces différents ateliers nous auront permis de renforcer le rôle de chacune au sein du groupe et de resserrer graduellement les liens tout au long du chemin nous menant au pays où nous allons vivre pendant 5 semaines une expérience unique et inoubliable!

Durant nos formations, nous avons eu à écrire une lettre sur le terrain pour manifester nos intérêts, les projets qui nous motivaient pour le Sénégal. Devant cette feuille toute blanche, nous étions toutes perplexes au début, car on ne savait pas trop quoi leur dire. Nous étions prêtes à faire un peu de tout, car ce stage était quelque chose qui nous exaltait au plus haut point. Très vite diverses sensations nous ont envahies et les idées nous sont venues en masse. Nous avons su clairement indiquer ce que nous voulions faire, car nous étions tous unanimes sur le fait qu'on voulait faire du travail manuel. On voulait bâtir, construire. On voulait laisser une trace gravée à tout jamais en ce sol africain de la part des stagiaires de Mer et Monde. Sinon on se disait qu'on aimerait travailler avec des enfants, mais que ce n'était pas nécessairement une priorité, car, de toute façon il y a des enfants dans le village, dans les familles. On pouvait prendre l'initiative nous-mêmes de faire quelque chose. Une fois dans le village nous avons comme projet de faire la clôture du cimetière. Même si cela n'a duré que vingt-cinq minutes, nous avons tout de même travaillé en collaboration avec les stagiaires d'un autre village situé à trois kilomètres pour faire la clôture de leur cimetière. Nous avons fait presque jusqu'à la fin de notre stage des « set-settal » qui est un mot en sérère donné au nettoyage des déchets dans l'environnement. Ainsi, nous croyons que Mer et Monde a fait en sorte de rendre ce stage plus agréable et de créer un milieu à notre mesure tout en répondant au besoin immédiat des villages avec qui ils entretenaient un partenariat.

Nous nous rappelons encore aujourd'hui de notre première journée au Sénégal comme si c'était hier. On venait tout juste de sortir de l'aéroport après plusieurs heures d'attentes épuisées de hâte. Dès qu'on mit les pieds à l'extérieure et que la chaleur d'Afrique nous enveloppa de son air suffoquant, nous nous sommes dit « AFRICA NOUS VOILÀ !! ». Cherchant Pierre (animateur de Mer et Monde) au sein de tous ces gens, nous avons l'impression que nos têtes bourdonnaient. Nous voyions bien le regard rempli de curiosité de ces



Sénégalais sur nous des « toubabs ». C'est ainsi que nous prenions un peu plus conscientes de l'aventure excitante dans laquelle on s'était plongées. Différences à apprivoiser! Parlant de différences... Nous

nous sommes retrouvées une dizaine dans une petite camionnette. On venait à peine d'arriver, pas le temps de s'habituer à la chaleur ni à quoi que ce soit que nous nous retrouvions tous collés les uns aux autres avec des inconnues. Toutefois, il y avait quelque chose de spécial en ce moment. Eh oui!!! Un pas de plus vers l'aventure!! Nous étions sur le point de tomber sur une personne que nous ne connaissions pas du tout, mais cette musique, cette odeur, le grincement des bagages sur le toit nous emportât dans un univers plein de sens. Enfin! Nous voilà devant la demeure de Mer et Monde. Il faisait nuit donc nous nous sommes installées sans faire de bruits. Le lendemain matin nous avons fait connaissance avec Nadine et Adèle, les responsables sur place de Mer et Monde, des gens adorables. Bref, nous fûmes là trois jours afin de s'habituer l'un à l'autre et à nous préparer à affronter notre véritable milieu de stage. Ainsi, nous voilà au premier jour auquel nous avons déposé nos pieds hors de la camionnette sur le sol de Diassap. C'est bizarre, mais nous ne connaissions pas encore ce lieu et les gens qui y habitaient et pourtant nous nous sentions déjà comme une des leurs. Une Diassapoise!! De nombreuses femmes étaient rassemblées au milieu du village communément appelé la place publique. Cette expérience si magique que nous avons vécue a été totalement laissée au hasard. Ils ont mis nos noms dans un petit pot, ils ont mis les noms des mères de famille dans un autre pot et ils ont pigé pour assigner une famille à chacune d'entre nous. Ce fut spontané et inattendu. La chaleur était intense. Le soleil nous tapait sur la tête, mais étonnamment nous n'avions pas chaud. Nous étions juste bien. Détachées de tout, nous nous étions fondu dans un monde tout plein d'ivresse qui remuait en nous des sens encore inconnus. Nos mères étaient si accueillantes, si gentilles. Jamais de nos vies nous n'avions vu d'êtres aussi chaleureux. Chacune des mères nous amena dans nos chambres respectives. Des membres de nos familles nous ont posés des millions de questions grâce aux quelques rudiments de langue française qu'ils connaissaient. Effectivement, les langues qui étaient parlées dans le village étaient le sérère et le wolof. Tous les gens qui sont déjà allés à l'école savent parler le français et certains adultes l'ont appris par leur famille. (N'oublions pas qu'ils ont été colonisés par les Français!) Ainsi, c'est incroyable comme chacun essayait de se démener pour parler en français avec nous. Nous avons tellement apprécié que dès le lendemain nous nous sommes mis aux cours intensifs de sérère. Dès lors, notre sérère s'améliora considérablement, car nous parlions constamment avec les enfants qui s'amusaient à nous apprendre la langue. Ils s'improvisaient professeurs et trouvaient amusant les drôles d'accents que nous avions. C'est la première fois que nous nous retrouvions dans des familles aussi nombreuses. Nous étions environ une quinzaine dans chaque concession alors l'intimité voyez-vous s'était hors de question! Mais ce n'était pas du tout embêtant au contraire le fait de ne pas avoir été laissée seule nous a permis de nous tenir toujours occupé et de ne pas trop penser à notre vie, ici, à Montréal. Nous avons tellement aimé le fait que les Sénégalais soient vrais. Souvent, nous étions assis en famille et on discutait. Le soir venu, on ouvrait la natte et on discutait de tout et de rien. On regardait les étoiles. On prenait le temps de se retrouver. Et le fameux thé qu'on prenait tous les après-midi. Quelle technique!

Mousseux à souhait! Et ce n'est que peut dire des repas! C'était pratiquement tout le temps composé de riz et de poisson, mais c'était tout simplement délicieux. Après observation, nous avons même réussi, certaines d'entre nous, à préparer un repas complet, seule! Le lavage quant à lui était un peu plus corsé, nous en avons eu de petites blessures aux doigts! Là-bas, tous, jeunes comme vieux, filles comme garçons, savent laver le linge avec une technique bien eux! Il y a un bruit bien unique qui en sort lors de la friction des tissus et une quantité impressionnante de mousse apparaît. Le linge devient plus blanc qu'au début. D'autres choses assez importantes sont la danse et le chant, très présents chez les Sénégalais. Danser un mbilim est une expérience à faire une fois dans sa vie. Il s'agit de danser alors qu'une foule vous entoure et tape des mains au rythme des tambours. Les pieds qui bougent à une vitesse fulgurante, les tamtams d'un bord, les chants d'un autre bord. On a plaisir à s'y perdre. Les habits, les uns plus colorés que les autres ajoutent à cette scène festive. D'ailleurs, chacune d'entre nous est partie avec l'un de ces costumes traditionnels qu'est le boubou. Malgré que cela puisse parfois être dur, lorsqu'on fait les efforts pour s'intégrer dans une telle culture, on en retire que de belles choses. Les Sénégalais apprécient beaucoup de voir qu'on valorise leur culture et leur coutume. On devient ainsi l'un des leurs.



Le fait d'avoir vécu pour cinq semaines dans un pays en développement a globalement été une merveilleuse expérience. Cependant, cette expérience nous a également ouvert les yeux sur la réalité du pays. Elle nous a permis de concevoir une petite vision de comment fonctionne

un pays en développement. En ce qui concerne les horaires que nous avons à respecter, nous ne pouvons pas dire qu'ils furent tant respectés. En effet, le rythme du Sénégal est très paradoxal :





il est à la fois très énergétique, mais aussi très lent. Au départ, on voulait que ça bouge, que tout le monde soit à l'heure et que nous commencions et finissions de travailler en une période prédéterminée. Nous étions encore dans notre rythme occidental. Cependant, avec les jours qui filent, nous nous sommes finalement imprégnés du rythme sénégalais. Ce n'était plus si grave d'arriver en dessous de l'arbre, notre centre de rencontre, avec une heure, voire une heure et demie de retard, on le faisait toutes. C'est après une semaine environ que nos quotidiens « demain à 8h30 sous l'arbre! » se transformèrent en un vague « on se retrouve demain matin! ». On ne peut pas dire que cela posait vraiment problème, car nous n'avions pas énormément de travail non plus. Par exemple, notre projet de stage que l'on a patiemment attendu pendant toute la première semaine s'est avéré à être réalisé en vingt-cinq minutes. Cependant, nos animateurs nous ont vraiment sauvé la mise en nous fournissant chaque jour une nouvelle tâche à accomplir pour nous donner l'occasion de participer à la vie du village. Un jour nous faisons un set-setale (ménage) au terrain de football, le jour suivant juste à côté du garage, le jour d'après nous allons arracher des mauvaises herbes, etc. Il ne faut surtout pas omettre de dire que l'organisation dans les familles et dans le village en tant que tel peut être tout à fait stupéfiante. Les familles n'ont pas d'électricité, mais elles se débrouillent quand même et assez bien d'ailleurs! Ce n'est pas tout le monde qui peut se vanter de savoir cuisiner sans un four, une cuisinière électrique ni un réfrigérateur pour conserver nos aliments! La débrouillardise des habitants de Diassap nous a vraiment impressionnés.

En ce qui concerne les communications, il faut dire qu'il y en avait pour tous les goûts. Il est certain que certains membres de nos familles maîtrisaient assez bien le français et que ça nous a énormément aidées de pouvoir communiquer aisément lors du stage. Il faut aussi spécifier, que d'autres membres de nos familles, telles que certaines de nos mères ne parlaient pas du tout français. Le contact était difficile. Tout passait dans les gestes et surtout le regard. Le lien finissait par s'établir sans que l'on s'en rende compte. C'est



seulement lorsque l'on quitte le village avec le cœur serré que l'on réalise à quel point ce lien créé est fort. C'est quand notre mère retient la porte de la camionnette pour nous serrer la main une dernière fois en nous regardant dans les yeux qu'on se dit que j'aimais on ne pourra l'oublier. On s'en fout des mots. Qu'ils soient en français, en anglais, en wolof ou en

sérère noon, ils ne seront jamais assez fort pour exprimer ce que l'on peut ressentir dans des moments tels que celui-ci.

La maison Mer et Monde fut une sorte de port d'amarrage pour nous. Elle nous servit de jonction entre les deux modes de vie diamétralement opposés. On y retrouvait autant d'éléments de notre mode de vie que de celui des sénégalais. Nous prendrons ici un exemple tout à fait anodin pour démontrer notre point : les toilettes. D'apparence normale, quoiqu'un peu odorante, elles avaient tout d'une toilette normale : un bol, un couvercle, une « flush » qui est soit dit en passant un rare élément dans les villages. Le petit piège auquel on se s'attendait pas ou que l'on avait tout innocemment oublié : ce grand sceau à l'entrée rempli d'eau en guise de papier de toilette. Bien sûr dans les villages nous avons développé diverses techniques aussi variées les unes que les autres pour trouver un moyen efficace qui en permettrait facilement l'usage. Je dois admettre que nous avons toutes un peu triché au départ en amenant du papier de toilette dans nos valises. On y retrouve donc ici des éléments des deux cultures, aussi futiles soient-ils. La maison Mer et Monde nous permettait également de nous retrouver toutes ensemble. C'est là où nous avons commencé à développer notre petite famille et s'est également là que certains d'entre nous nous ont quittés un peu prématurément. Quoiqu'un départ était prévu pour l'année prochaine aurait été tout à fait aussi prématuré de notre point de vue, nous aurions pu rester plus longtemps vous savez!

Pour ce qui concerne la vie en famille d'accueil, il y en avait encore une fois de tous les points de vue. L'expérience a été favorable et bénéfique à tout le monde. Ces familles d'accueil nous ont accompagnées lors de notre séjour. Elles nous ont fait découvrir un nouvel angle de la vie. Elles nous ont appris à vivre à leur rythme. Peut-être pour une des premières fois, nous nous sommes vraiment, pleinement et complètement senties vivre. Tout nous semblait simple. Nos familles nous ont autant appris à cuisiner les plats typiques sénégalais, qu'elles nous ont appris à prendre le temps de penser, à prendre du temps pour nous, à méditer. Tous ces moments passés au garage en compagnie de nos familles sont inoubliables. Pourtant, nous n'y avons pas fait grand-chose, mis à part être là, regarder, respirer, accompagner nos familles et contempler ce qui nous entourait. Vivre le moment présent. C'est ça l'astuce. C'est pouvoir regarder le ciel pendant des heures sans penser une seule seconde que l'on perd son temps. Où le temps lui-même n'a plus vraiment de



limites sauf en ce qui concerne, il faut l'avouer, l'heure des repas. Il nous a fallu un certain temps pour que nos familles respectives nous délèguent un minimum de tâches à effectuer dans la concession, mais c'est finalement arriver. Même s'il fallait remplir tous les bidons d'eau à treize heures alors que le soleil tapait et que l'on savait que ça allait nous prendre au moins une heure et demie, on tenait le tuyau d'une main et on levait le visage vers le ciel, laissant le soleil nous caresser et nos pensées aller et venir. Ces petites tâches nous accrochaient à la famille, on servait à quelque chose. Ce fut une expérience qui restera en tout temps mémorable.

C'est à notre arrivée à la Maison des Pères Maristes, à Dakar, que nous a été révélé notre projet de stage. Il s'agissait initialement de rebâtir et de solidifier la clôture naturelle entourant le cimetière du village qui allait bientôt nous accueillir. Le projet était engendré par le Mouvement Cœur Vaillant-Âme Vaillante, organisme issu d'un partenariat entre les communautés de Lalane et de Diassap, notre future hôte. Malheureusement, la clôture de Diassap avait déjà été réparée peu de temps avant notre arrivée et nous nous retrouvions sans projet.

Nos animateurs locaux, Madeleine et Paul, ont toutefois pu trouver nous trouver de nouvelles tâches à accomplir après quelques jours. La petite déception initiale s'est donc estompée et nous nous sommes réorientés vers des travaux de nettoyage aux environs du village. Comme il n'y a pas encore de système de gestion des déchets ancré à Diassap, les rues, le terrain de football et même la garderie se retrouvent encombrés d'ordures. Râteaux et balais en main, nous nous sommes donc adonnés quotidiennement à des *Set-settal*, mot sérieux signifiant « être propre et rendre propre ». Nous avons également eu l'occasion de travailler dans les champs à quelques reprises, soit pour arroser ou désherber.

La réaction des Diassapois face à notre présence n'était pas uniforme. Certains trouvaient drôle que de jeunes femmes « blanches et frêles » veuillent s'adonner à des travaux manuels, d'autres encore étaient très intrigués par les motifs de notre séjour, mais c'est toujours à bras ouverts que nous étions accueillis. Les jeunes qui nous accompagnaient aux champs étaient particulièrement fiers de pouvoir nous enseigner de nouvelles techniques et nous avons passé des moments très agréables avec eux.



En fin de compte, même si nous n'avons pas pu réaliser un projet aussi concret et durable que nous avions espéré, il est parait maintenant évident que

ce n'est pas tant le travail accompli, mais le temps passé avec les gens du village qui était important. Nous avons énormément appris d'eux, leur rythme de vie et leur éternelle entraide.

L'encadrement de Mer et Monde était tout à fait adéquat. En effet, on sentait la présence de personnes qui pouvaient nous aider dans les moments de crises. Que ce soit Nadine ou les animateurs locaux, nous savions à qui s'adresser si nous avons un problème. D'ailleurs, ce sont eux qui venaient nous voir en premier puisqu'ils savaient repérer un problème avant même que nous en prenions conscience. Nous parlons en particulier de Adèle, cette très chère animatrice de terrain qui s'assurait, chaque semaine, que tout était correct, que tout allait bien. Elle a été présente, chaque fois, au bon moment, lors des problèmes telle la maladie, le «down» de stage ou conflits.

En toute franchise, nous croyons qu'il n'y a rien a changé par rapport à l'encadrement des animateurs. Par contre, certaines d'entre nous croient que les derniers jours à Dakar sont un peu de trop. En effet, l'île de Gorée était magnifique, par contre, les 2 derniers jours étaient longs pour certaines. Quelques-unes avaient hâte de rentrer au Canada ou au contraire, d'autres ne voulaient pas quitter le Sénégal.

D'abord, chacune d'entre nous en apprit davantage sur soi, ainsi que sur ses valeurs, en ayant l'occasion de les confronter avec d'autres. Bien sûr, nous avons toutes énormément appris sur le Sénégal et sur la réalité des gens qui y vivent. Nous avons également appris à prendre le temps de prendre notre temps, à vivre l'instant présent sans constamment se projeter dans le futur et anticiper l'avenir. Nous avons appris à accepter et à simplement être avec, sans forcément tenter de changer ou de comprendre tout à fait.



Évidemment, nous avons toutes vécu le stage différemment, mais nous croyons que chacune en tire un apprentissage positif et que nous en avons toutes profité pour grandir à notre manière. Nous recommanderions vivement un stage du genre à quiconque désire repousser ses limites et accepter de découvrir sur soi, comme sur une autre culture.

Nous imaginons que la réponse varie selon le stagiaire et le projet, mais nous croyons que ce que nous avons pu apporter de plus grand aux gens de Diassap, ce n'est non pas nos efforts physiques ou collectifs investis dans la réalisation du projet de stage, mais l'expérience que nous avons toutes, individuellement, partagée avec chacun d'eux. Avec la philosophie qui est celle de Mer et Monde, je crois que les stagiaires servent principalement à revaloriser l'image que les Sénégalais ont de leur peuple. Nous nous sommes montrées intéressées, leur avons fait preuve que nous avons beaucoup à apprendre d'eux et avons établi avec eux des relations égalitaires. Je crois que nous avons donc contribué à leur montrer la beauté de ce qu'ils sont et à leur redonner confiance en leurs capacités, en leur présentant une vision juste et non idéalisée de l'Occident.



Il est clair qu'une telle expérience ne laisse personne indifférent. Nous y avons vécu une expérience hors du commun et forte en émotions. La réalisation d'un tel voyage a été pour nous un enrichissement personnel certain qui développa notre conscience sociale ainsi que certains aspects de nos personnes. L'introspection qui s'opère dans un tel contexte nous a forcées à revoir nos priorités dans la vie ainsi que l'importance des relations interpersonnelles dans une telle situation d'échange culturel. Vivre cette aventure sénégalaise a été pour nous une superbe

opportunité de faire un voyage hors du commun et de le partager avec un groupe où toutes étaient fébriles à l'idée de partir vers de nouveaux horizons. Nous avons toutes, à notre manière, grandi lors de ce voyage. Nous avons eu la volonté de repousser nos limites personnelles et d'aller de l'avant dans un projet qui est bien plus qu'un simple voyage, mais qui est aussi une expérience personnelle qui nous fait grandir en tant qu'individus. Nous nous sommes aventurées vers des chemins encore inexplorés qui nous ont poussées non seulement à découvrir une culture fascinante et accueillante, mais qui nous ont forcé à en apprendre d'avantage sur nous même. Nous n'avons certainement pas changé le monde, mais cette aventure nous a permis, l'espace de 5 semaines, de vivre quelque chose de formidable qui n'est pas donné à tous. C'est une expérience qui



restera gravée au fond de nous, certaine plus que d'autres, pour de nombreuses années.



1

À quiconque désirant faire ce voyage, nous l'encourageons à entreprendre les démarches pour y arriver. Nous tenons, cependant à aviser qu'il ne s'agit pas d'une mission humanitaire. Nous ne sauvons des vies et ne changeons pas leur existence à tout jamais. Mais, ne serait-ce que pour mois, 3mois, 6mois ou même 1 an, nous

échangeons avec un peuple fier et uni qui vit des réalités bien différentes des nôtres. Nous laissons une marque, mais elle est souvent bien différente de ce que nous croyons qu'elle est. Ce n'est pas les champs qu'un groupe a parti ou une école qui a été peinte qui marquent les villageois, mais bien ce vent de fraîcheur et de nouveautés qui s'empare de leur village l'espace d'un moment. Cet échange qui s'opère est tout simplement magique. Et, ce qui est le plus remarquable dans tout cela, c'est que ces gens aux cœurs d'or, les familles sénégalaises chez qui les stagiaires demeurent, nous aident sûrement plus que nous le faisons...

Bon voyage à quiconque désire entreprendre un voyage pareil ! Ça en vaut la peine, croyez-nous sur parole!

*Marianne, Karina, Évelyne, Rukan, Alexie,  
Maude, Catherine*

---

<sup>i</sup> Groupe 255 Brébeuf Djamm – Sénégal 2009